

Nouvelles observations d'*Eupithecia variostrigata* Alpheraky en France (Geometridae)

CLAUDE COLOMB ET CLAUDE TAUTEL

► UNE RÉPARTITION MÉDITERRANÉO-ASIATIQUE

Eupithecia variostrigata a été décrite de Russie (Taganrog) par Alpheraky en 1878.

L'aire de répartition de cette espèce méditerranéo-asiatique s'étend de l'Espagne à l'Asie centrale (Monts Kopet-Dagh, Turkmenistan et contreforts du Pamir).

En Europe, elle est connue d'Espagne, du littoral méditerranéen français, de la côte adriatique italienne, des côtes de l'ex-Yougoslavie et d'Albanie. Plus à l'est, on la retrouve en Turquie, sur le pourtour de la mer Noire et de la mer Caspienne, en Iran, et jusqu'en Asie centrale.

Elle est aussi présente en Afrique du Nord, dans le nord-est de l'Algérie.

En Israël, une espèce très proche semble la remplacer : *Eupithecia albosparsata* Joannis, 1891 (Césarée).

► LES OBSERVATIONS EN FRANCE

Constant découvre l'espèce dans les Alpes-Maritimes et la décrit en 1884 sous le nom d'*Eupithecia artemisiata*. Il observe sa chenille et note « on la trouve de fin septembre à la fin novembre, sur l'*Artemisia gallica* qui croît abondamment sur les rochers au bord de la mer. Elle se chrysalide rapidement et demeure en cet état environ dix mois... ».

Karl Dietze observe la chenille en octobre 1901 sur les bords des marais salants d'Hyères (Var). Il rapporte sa découverte à l'espèce de Constant dont il connaissait la description de la chenille, car son élevage périclita. Plus tard, en 1910, dans son ouvrage sur les *Eupithecia*, il mettra en synonymie cette espèce avec celle d'Alpheraky.

Le papillon est variable quant à l'importance des marques blanches qui traversent ses ailes. Certaines populations, comme celles des Alpes-Maritimes, ont tendance à produire des formes individuelles de petite taille et aux ailes sans nuances de blanc. Cette variabilité amènera Constant à décrire la même année une *Eupithecia littorata*. La variété *constantina* décrite d'Algérie par Bethune-Baker en 1885, procède de la même différence.

D'autres captures à Golfe-Juan, Cannes et Antibes (Mabille, Lafaury, Lucas, de Joannis, Warnecke...) émaillent le début du xx^e siècle, dans ces temps heureux où « l'*Artemisia gallica* croissait abondamment... ».

Les choses changèrent probablement assez rapidement sur la Côte d'Azur, car depuis les années 1930 l'espèce n'y a plus été signalée.

Sur les traces de Dietze, nous avons recherché la plante nourricière de l'espèce dans la presqu'île de Giens, sans



succès. En septembre 1980, grâce à un piège lumineux, le professeur Roger Buvat retrouvait le papillon dans une nouvelle région, à La Capelière (Bouches-du-Rhône), au cœur de la Camargue, dans la station biologique d'Arles. Son implantation dans cette partie du littoral a depuis, été confirmée par Thierry Varenne, auteur également de plusieurs observations près de Sète (Hérault).

En haut, *E. variostrigata*, ex-larva, Port-Leucate (Aude), IX.2003, et ci-dessus, milieu fréquenté par *E. variostrigata*, Port-Leucate (Aude), 2.XI.2002.



En haut, touffe d'*Artemisia caerulescens* (ssp. *gallica*), Port-Leucate (Aude), 2.XI.2002 ; dessous, chenille d'*Eupithecia variostrigata*, forme brune, Port-Leucate (Aude), X.2001, et forme verte, idem. Ci-contre, chrysalides, Port-Leucate (Aude).



► NOUVELLE CITATION DANS L'AUDE

Le 25 juin 2000, un des auteurs (Cl.C.) remarquait à Port-Leucate (sud de l'Aude) une étendue à caractère steppique prononcé, dû en partie à la forte présence d'une armoise peu élevée, au feuillage gris bleuâtre, *Artemisia caerulescens* (ssp. *gallica*).

Le 15 octobre 2001, une visite sur le site permit de constater la présence sur cette plante d'assez nombreuses chenilles d'*Eupithecia* à différents stades et de coloration assez variable, allant de gris brun à vert. Elles consomment surtout les fleurs sèches et les graines. L'examen de plants d'*Artemisia campestris* (ssp. *glutinosa*) voisins ne permit pas d'en retrouver sur cette plante. Il s'agissait donc vraisemblablement de chenilles d'*E. variostrigata*. L'élevage est assez délicat pour celles qui sont récoltées trop jeunes, du moins quand on est loin du littoral, et que la plante nourricière n'est pas disponible pour les renouvellements nécessaires. Ces difficultés d'élevage ont, du reste, été déjà évoquées par certains auteurs comme Dietze.

Pour se nymphoser, les chenilles confectionnent un cocon sous une couche de sable, en y agglomérant des grains et des débris végétaux.

Un premier imago fut obtenu le 11 juin 2002, confirmant à la fois l'identité de l'espèce et les mentions, de Constant notamment, sur l'apparition de quelques rares exemplaires d'avril à juin. Les éclosions suivantes ont eu lieu du 11 au 19 septembre 2002 correspondant à la génération principale signalée surtout de mi-septembre à mi-octobre.

Une nouvelle visite dans la station, le 2 novembre 2002, permit de vérifier que les chenilles étaient toujours bien présentes sur *Artemisia caerulescens* ; un certain nombre d'entre elles étant encore de petite taille à cette date. Les chenilles récoltées donnèrent des imagos dont l'éclosion s'échelonna du 13 au 27 septembre 2003.

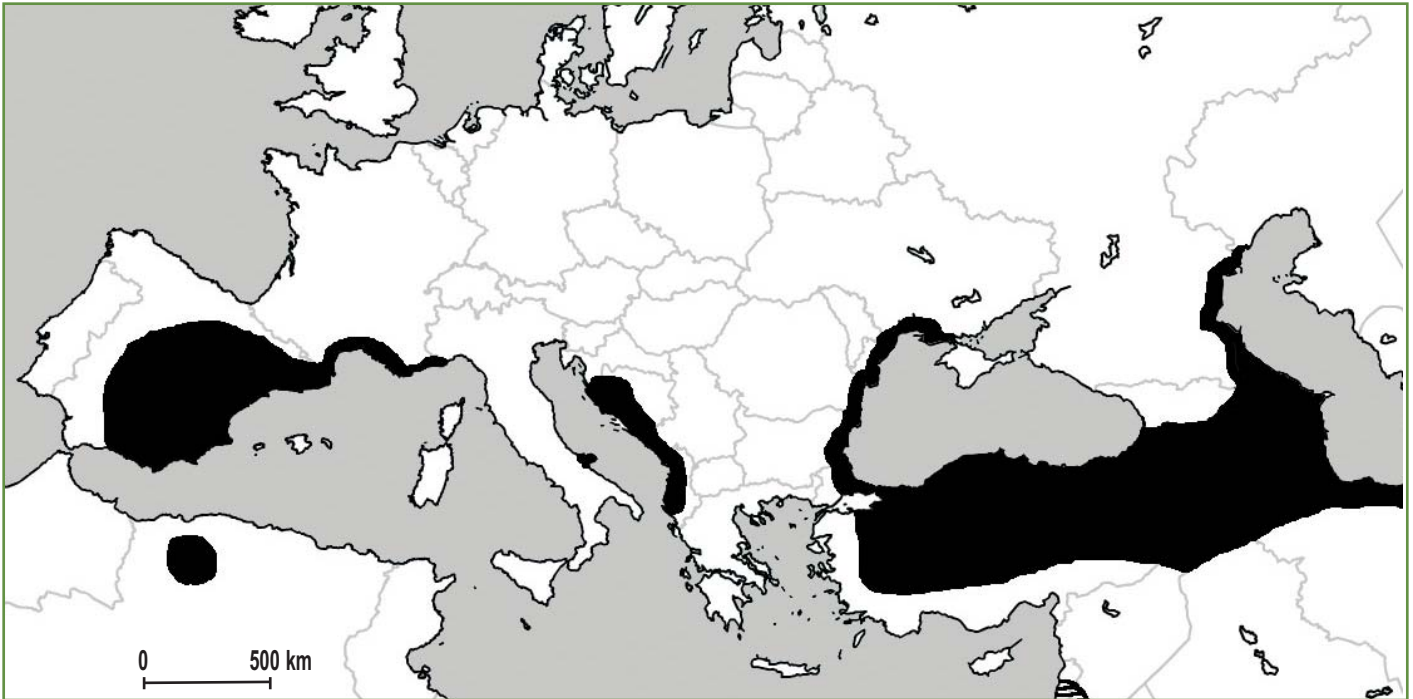
► PLANTES NOURRICIERES ET SITUATION DE L'ESPECE EN FRANCE

En France, l'espèce est inféodée à *Artemisia caerulescens* (ssp. *gallica*) plante du littoral méditerranéen poussant dans les dunes et rochers des bords de mer.

La plasticité écologique du papillon (limitée toutefois) avait été remarquée par Constant qui avait trouvé « deux ou trois fois » la chenille sur *Camphorosma monspeliaca* (plante littorale) et sur *Solidago nudiflora* (= *Solidago virgaurea* ssp. *nudiflora*).

Nos recherches en Camargue, dans la station du papillon, n'ont pas permis de trouver l'*Artemisia caerulescens* alors que *A. campestris* y est commune. L'espèce y vit peut-être sur les plantes mentionnées par Constant, ou sur d'autres restées méconnues ? *Artemisia caerulescens* est par contre présente par place près de Sète.

Si jusque dans le centre de l'Espagne, l'espèce paraît bien représentée dans de nombreuses sierras de basses altitudes, loin des régions littorales, c'est que la chenille s'y développe sur l'*Artemisia herba-alba* (Zerny, 1927), plante steppique qui n'existe pas chez nous. On peut supposer qu'en Asie centrale, l'espèce se développe égale-



Répartition paléarctique d'*Eupithecia variostrigata* Alpheraky.
En hachuré, celle d'*Eupithecia albosparsata* de Joannis.

ment sur une *Artemisia* similaire ou proche.

On peut se questionner sur les deux seules stations mentionnées de l'intérieur des terres, en France, et non confirmées, que pour l'instant, nous préférons considérer comme douteuses. Il s'agit de « Digne », coll. Chrétien, cité par Lhomme, et du parc du Lubéron cité par F. Moulignier. Aucune trace de ces exemplaires n'a pu être trouvée dans les deux collections respectives (coll. Lhomme-Herbulot-ZSM et coll. Moulignier, musée de Lyon). Il serait intéressant de faire des recherches plus poussées sur la côte d'Azur où l'espèce existe peut-être encore dans des stations très localisées, passées inaperçues. Millière la citait en 1890 de La Croisette à Cannes... mais aussi de l'Île Sainte-Marguerite où elle existe peut-être encore ?

Nous ne connaissons donc aujourd'hui en France que trois stations d'*Eupithecia variostrigata*, sur le littoral camarguais et languedocien ; il serait évidemment important de protéger les deux sites qui ne sont pas inclus dans une réserve naturelle et, en particulier, celui de Port-Leucate du fait de son importance, celui de Sète paraissant très menacé par les projets actuels d'« aménagement » du bord de mer...

Ce papillon doit prendre place dans la liste des espèces déterminantes de lépidoptères des ZNIEFF du Languedoc-Roussillon (DIREN-LR) établie en 2006 par D. Demerges et Th. Varenne.

► REMERCIEMENTS

Nous remercions THIERRY VARENNE de nous avoir confié ses données inédites, ainsi que tous les collègues qui pourraient apporter de nouvelles données. ■

CL. C. : 81, rue Horace-Vernet 42100 Saint-Étienne
CL. T. : 272, rue du Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris.
ctautil@free.fr

DONNÉES CONNUES

Juin 1900 : imago à Antibes (Golfe Juan, 06) (Lafaury) ; octobre 1905 : chenille à Hyères (Salins, 83) (K. Dietze) ; 14 sept. 1906 : imago à Antibes (Cap d'Antibes, 06) (D. Lucas) ; 15 septembre 1980 : imago à Arles (La Capelière, 13) (R. Buvat) ; 15 septembre 1982 : imago à Arles (La Capelière, 13) (R. Buvat) ; 11 septembre 1985 : imago à Arles (La Capelière, 13) (R. Buvat) ; 24 septembre 1992 : imago à Arles (Douanes, 13) (Th. Varenne) ; 15 octobre 2001 : chenilles à Leucate (Port-Leucate, 11) (Cl. Colomb) ; 11 juin 2002 : ex larva de Leucate (Port-Leucate, 11) (Cl. Colomb) ; 11 au 19 sept. 2002 : ex larva de Leucate (Port-Leucate, 11) (Cl. Colomb) ; 2 novembre 2002 : chenilles à Leucate (Port-Leucate, 11) (Cl. Colomb) ; 13 au 27 septembre 2003 : ex larva de Leucate (Port-Leucate, 11) (Cl. Colomb) ; 16 septembre 2003 : imago à Sète (Le Castellans, 34) (Th. Varenne).

BIBLIOGRAPHIE

- ALPHERAKY (S. N.), 1877. – *Trudy russk. Ent. Obshch.* (10) : 40.
 CONSTANT (A.), 1884. – *Annales Soc. Ent. Fr.* (6) 4 (3) : p. 203-205, pl. 9, fig 3,4.
 CULOT (J.), 1909-1920. – *Noctuelles et Géomètres d'Europe ; Géomètres*, 4 (1919-1920) : 1-167, 33 pl. coul. Imprimerie Oberthür, Rennes. Réimpression 1986, Apollo Books édit., Svendborg, Danemark.
 DIETZE (K.), 1903. – Von der Spanischen zur Italienische Mittelmeergrenze. Sammalatage in Südfrankreich ; nebst Bericht über die vorgefundenen Eupitheciën. *Dt. Ent. Z., Iris* (1902) 15 (2) : 231-268.
 DIETZE (K.), 1910-1913. – *Biologie der Eupitheciën*. I, II Berlin.
 LHOMME (L.), 1923-1935. – *Catalogue des lépidoptères de France et de Belgique*. 1. Macrolépidoptères. 800 p. Léon Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot).
 MILLIÈRE (P.), 1890. – *Catalogue raisonné des Alpes-Maritimes*. 247 p. Cannes
 MIRONOV (V.), 2001. – *The Geometrid moths of Europe*, vol. 4. Apollo Books édit., Stenstrup, Danemark.
 REDONDO (V.M.) & GASTÓN (F.J.), 1999. – *Los Geometridae (Lepidoptera) de Aragón*. Monografías S.E.A.-3. Soc. Ent. Ar. Zaragoza.